

18. Travaux manuels et reliure

De la 1 ^{re} à la 4 ^e classe	2 heures (une heure double)
De la 5 ^e à la 7 ^e classe	1 heure
Pour la 8 ^e classe	2 heures
Pour les 9 ^e et 10 ^e classes	1 heure
Pour les 11 ^e et 12 ^e classes	6 semaines de 4 heures

À l'école Waldorf, l'enfant rencontre le « travail manuel » dès le premier jour de sa vie d'élève. Pour Rudolf Steiner, il est d'une très grande importance que « *l'enfant sache qu'il a des mains pour travailler* ». Dès la quatrième conférence de *Méthode et pratique*, en parlant de la première heure de classe des débutants, il indique comment le maître, après avoir expliqué aux enfants pourquoi ils vont maintenant à l'école, devrait leur donner conscience du rôle de leur mains : « *Regarde, tu as deux mains, une gauche et une droite. Ces mains te servent à travailler ; tu peux faire avec elles toutes sortes de choses. On s'efforcera ainsi de faire prendre conscience à l'enfant de sa propre personne. Il ne doit pas seulement savoir qu'il a des mains, il doit aussi en avoir conscience. Il y a une différence entre savoir qu'il a ces mains pour travailler et l'ignorer. Lorsqu'on aura parlé un certain temps des mains et du travail que l'on peut faire avec, on passera à une activité manuelle. Cela peut se faire éventuellement dès la première heure.* »

Aussitôt après, Steiner montre comment on peut amener les enfants à faire les premiers exercices de dessin, qui doivent ensuite les conduire à écrire.

La première citation sur le travail manuel qui nous ait été conservée est à notre connaissance celle de 30 juillet 1920 : « Je suis peu allé dans les cours de travail

manuel, mais j'ai dû me dire une fois : pourquoi cet enfant n'a-t-il pas de dé à coudre ? J'ai toujours dit que nous devons habituer les enfants à coudre avec un dé. Un enfant ne peut pas coudre sans dé, cela ne va pas. »

« *Dé à coudre* » représente certainement ici tout ce qui concerne l'ordre et le respect des techniques utilisées, choses que l'on attend pour tout travail de couture. Steiner veut que l'on éduque les enfants à respecter ces éléments.

Les premières directives propres à la matière datent du 16 janvier 1921, donc de la troisième année de l'école Waldorf : « *Pour le choix des travaux, vous devez vous adapter aux besoins. On ne peut pas appliquer à tout une manière de travailler artistique. On devrait ne pas omettre de développer l'art, ne pas laisser le sens artistique se dessécher. Mais vous ne pouvez pas faire grand chose avec le sens artistique lorsque les enfants doivent tricoter une chaussette. Lorsque l'enfant a tricoté une chaussette, on peut toujours faire une interruption et faire faire entre temps quelque chose de joli. Ne surtout pas suivre la méthode de Fröbel. Les choses dont on peut avoir besoin, qui ont une signification dans la vie, on peut les faire de manière artistique avec beaucoup de goût.* »

Lors de l'établissement du plan scolaire pour la première 10^e classe, Steiner ne prononce que quelques paroles sur les travaux manuels : « *Nous devons maintenant intégrer la 10^e classe aux travaux manuels et les rendre de plus en plus artistiques**. »

16 juin 1921

Une nouvelle fois des paroles qui donnent aux professeurs le devoir d'amener les travaux des enfants à un niveau artistique. Le 17 juin 1921, les professeurs de travaux manuels se voient recommander d'apprendre en premier lieu le tricot aux nouveaux élèves des classes les plus élevées, puis de leur faire faire la même chose qu'aux autres.

En septembre 1921, Steiner s'engage très fortement pour la thèse de Baravalle

qui, à cette époque, fait partie depuis peu du collège des professeurs. Il compare la signification du processus entamé par cette thèse à celle de l'introduction de la géométrie descriptive par le français Monge. Ce n'est pas tant l'influence de la réalisation de Baravalle sur le domaine étroit des mathématiques qui lui importe, que la manière de travailler et de considérer les choses inaugurée là, dans son application à ce qui n'est pas mathématique, et en particulier à l'observation artistique de l'élément spatial: *«Je voudrais en particulier inciter vigoureusement ceux qui ont à faire avec le dessin à étudier la thèse de Baravalle... Ces choses sont aussi d'une importance extrême pour l'esthétique. Chacun devrait s'y intéresser activement. Les travaux manuels peuvent en particulier être profondément influencés par la thèse de Baravalle. Elle contient sans aucun doute de quoi influencer profondément les travaux manuels, en ce qui concerne la forme à donner, selon ses principes, à un col, une ceinture, ou une jarretière. Une chose telle que cette thèse est d'une importance tout à fait fondamentale pour le professeur Waldorf, parce qu'elle montre comment passer des mathématiques à l'élément de représentation imagée. On pourrait mener cela plus loin. Ce qu'il a fait pour les formes, on pourrait le faire de manière analogue pour les couleurs et même pour le monde des sons... Pour le monde des sons, vous trouverez bien des choses dans l'esquisse pour un traité des sons de Goethe, dans le dernier volume de l'édition Kürschner et de Weimar. Ce tableau renferme énormément de choses. On pourrait traiter les couleurs de la même manière*.* » [11 septembre 1921](#)

Le 16 novembre 1921, on décide qu'il faut concentrer les travaux manuels en périodes pour les grandes classes. Puis on parle des conséquences que cela va avoir sur les autres matières. Une enseignante en travaux manuels trouve agréable que les enfants aient cours tous les huit jours. Steiner rétorque ceci: *«Lorsque cela ne va pas dans la direction de l'artisanat d'art, les pauses ne font certainement rien. Lorsqu'on va vers l'artisanat d'art, on doit aspirer à une certaine concentration chez les enfants. Lorsque l'on fait relier des livres aux enfants, c'est bien quelque chose où*

il y a un travail concentré; lorsqu'on réalise des cartonnages, ce sera aussi le cas. Nous avons déjà en 10^e classe les cours pratiques. Dans une telle classe, on ne devrait pas faire d'autre discipline artisanale. »

On lit dans la huitième conférence du cycle de Dornach en 1921-1922 :

« Conformément au principe de l'école Waldorf qui, on le sait, réunit dans une même classe filles et garçons, les travaux manuels sont enseignés de la même manière pour les filles et les garçons et c'est une grande joie que de voir, dans le cours de travaux manuels, garçons et filles tricoter, crocheter ou se livrer à d'autres travaux manuels ensemble. On peut, à partir de la pratique scolaire, donner absolument l'assurance que, bien que le garçon retire du tricot un peu autre chose que la fille, le garçon en retire cependant beaucoup de profit et qu'avant toute chose il le fait avec grande joie. Le fait que les enfants travaillent ensemble est tout particulièrement fructueux pour l'évolution d'ensemble d'un être humain, comme cela s'est montré jusqu'ici (je reviendrai aussi sur ce sujet plus en détail). Dans les travaux d'atelier, ce sont cette fois les filles qui doivent faire exactement la même chose que les garçons, des travaux assez durs où l'on a en vue l'habileté, le développement de l'adresse de l'être humain. »

Dans la quatorzième conférence du même cycle, qui traite de l'éducation esthétique en particulier, on lit ceci : « Mais on doit considérer la beauté comme faisant partie de la vie. Partout il faut apprendre à sentir que la beauté n'est pas quelque chose d'isolé, de fermé en soi, mais qu'elle est insérée dans la vie. Et sous ce rapport, pour ce qui précisément touche à l'enseignement et à l'éducation, notre civilisation contemporaine a beaucoup à apprendre. »

Vient ensuite un long exposé sur la manière dont les vêtements et les objets utilitaires devraient être ornés et décorés. Le lecteur se reportera au texte.

Au moment où l'on fixe le plan scolaire de la 11^e classe, le 28 avril 1922, Steiner dit ceci au sujet du travail manuel: « *Il s'agit en travaux manuels de faire de la reliure. L'essentiel est que les enfants apprennent à relier un livre, apprennent les procédés.* »

Le 20 juin de la même année, il dit encore: « *Cette question surgit ensuite: comment allons nous nous occuper de cette classe pour réussir à y introduire les travaux manuels? Ils devraient pouvoir jouer un rôle dans cette classe... Il doit être clair pour nous maintenant que reliure et cartonnage doivent entrer dans cette classe.* »

À l'été 1922 a lieu l'important cycle pédagogique d'Oxford. Steiner y montre avec une insistance particulière comment un enseignement de la peinture plein de sens agit sur les réalisations en travaux manuels: « *Nous nous efforçons aussi de donner à ces travaux manuels des formes inspirées de l'enseignement de la peinture que nous recherchons. Non pas en faisant dessiner quelque chose qui sera ensuite brodé, mais effectivement en leur faisant utiliser les couleurs selon leur propre sentiment. Naturellement, il est dans ce cas extrêmement important de faire naître en l'enfant une expérience intérieure juste de la couleur. Si vous prenez les petits tubes qu'on trouve ordinairement dans le commerce pour que les enfants s'en servent directement sur la palette, ils n'apprendront rien. Il est nécessaire qu'ils apprennent à vivre avec la couleur sans se servir de la palette, mais à l'aide de couleurs diluées dans des coupelles. L'enfant acquiert le sens de ce qui vit d'une couleur à l'autre, un sens de l'harmonie intérieure et de l'expérience intime de la couleur. Et si l'on est parfois devant des difficultés (la classe offre quelquefois un aspect désordonné après le cours de peinture, car tous les enfants ne sont pas adroits, ils sont même parfois peu dociles), même s'il y a des difficultés, on constate des progrès considérables quand on les a introduits ainsi dans l'élément de la couleur et qu'ils apprennent tout d'abord à peindre en puisant au sentiment vécu de la couleur et sans vouloir copier les choses de manière naturaliste. Sur la feuille de papier, la couleur vient alors s'étaler et prendre forme d'elle-même. C'est ainsi que*

l'on peint à l'école Waldorf: les enfants rendent d'abord par leur peinture l'expérience vécue de la couleur. Partout, ce qui importe, c'est la façon dont les couleurs voisinent ou se superposent. L'enfant se familiarise avec la couleur et en vient peu à peu de lui-même à faire naître la forme de la couleur même. Vous voyez comment une forme, un modelé est né ici de la couleur sans qu'on ait fait appel au dessin (il s'agit certes d'élèves avancés). On applique le même principe avec de jeunes enfants. Nous avons par exemple ici des feuilles où l'on a recherché l'expérience de la couleur. On n'y a pas peint quelque chose, on a vécu avec la couleur. Peindre quelque chose, cela viendra plus tard. Lorsqu'on commence trop tôt à peindre quelque chose, le sens du vivant se perd, le sens de l'inerte apparaît.

Par cette méthode, l'homme s'ouvre au monde en le vivant réellement. Les choses s'animent tout autrement pour les enfants quand on leur fait vivre de cette façon la réalité, la réalité tout ordinaire et sèche, quotidienne, après qu'ils ont d'abord appris à ressentir en artistes dans leurs peintures simples les éléments du langage des couleurs à travers lesquels ils s'expriment, ces couleurs-syllabes et ces couleurs-mots, dirais-je volontiers.* » [Oxford 1922, 7e conférence](#)

On fixe le 28 octobre 1922 le nombre d'heures dont les travaux manuels doivent disposer à l'avenir: « *Il en ira ainsi à l'avenir: nous donnerons dans les quatre premières classes deux heures successives chaque semaine, pour toutes les autres classes une heure par semaine.* »

Dans les classes les plus élevées, les filles se trouvent dérangées par les garçons en travaux manuels, et l'enseignante propose de rendre ce cours facultatif pour eux: « *Comment faire cela? Nous avons pris cet enseignement des travaux manuels dans notre plan scolaire, ce qui ne permet pas de fonder le fait qu'on s'en écarte. Qu'on le laisse facultatif ne peut se produire. Il faudrait alors établir le principe que les enfants vont aux seuls cours qui leur plaisent.*

On peut introduire des modifications dans le cours lui-même. Nous avons de bonnes possibilités pour le faire. On peut donner aux enfants les occupations les plus variées, il n'est pas nécessaire que ce soit la même chose pour tous. À partir de la 8^e et de la 9^e classe, on peut occuper les garçons autrement que les filles. Si nous laissons cela facultatif, nous détruisons notre plan scolaire*. » 9 décembre 1922

La septième conférence du cycle de Dornach en 1923 expose « que pour le moment précisément où, dans la vie humaine la puberté est proche, il faut aussi trouver la transition vers la vie extérieure réelle, il faut de plus en plus faire intervenir dans l'école ce qui fait que l'être humain dans son corps, son âme et son esprit, devient un être utilisable dans la vie, au sens supérieur de l'expression. Nous n'avons pas encore assez de lumières psychologiques sous ce rapport. Car parfois on ne pressent pas du tout les liens spirituels subtils dans la vie de l'esprit, de l'âme et du corps de l'homme. Seul celui qui s'est donné pour tâche d'apprendre à connaître la vie de l'âme les présente encore. Et par une certaine connaissance de soi, je puis vous dire modestement que je ne pourrais pas exposer comme je le fais, sur le terrain de la Science de l'esprit, certaines choses qui aujourd'hui peut-être (et même sûrement) apparaissent inutiles, si par exemple à un âge déterminé (non grâce à la pédagogie Waldorf, mais grâce au destin) je n'avais pas appris la reliure. L'activité humaine particulière dans le travail de reliure apporte aussi à l'être psycho-spirituel le plus intime, surtout quand elle se place à l'âge qui convient, quelque chose de tout à fait particulier. Et il en va de même pour d'autres activités pratiques. Et je considérerais comme un péché contre la nature humaine que chez nous, à l'école Waldorf, à un moment déterminé correspondant justement à la nature humaine, on n'admette pas, parmi les travaux manuels, la reliure, la confection de boîtes et les travaux de cartonnage. Ce sont des choses à inclure dans la préparation de l'homme complet. Ce qui est important, ce n'est pas d'avoir fabriqué telle ou telle boîte, ou d'avoir relié tel ou tel livre, c'est de réaliser les manipulations qui y sont liées, d'avoir passé par certaines impressions, par certains processus de pen-

sée. »

La treizième conférence du cycle d'Ilkley en 1923, intitulée « Conséquences pour la culture des nouvelles méthodes d'éducation » traite en ces termes des travaux manuels: « Ainsi, la pédagogie dont est issue l'école Waldorf tient également compte des aspirations sociales modernes dans ce domaine. C'est pourquoi garçons et filles font ensemble à l'école Waldorf bien des choses que l'un ou l'autre sexe n'aurait pas abordé autrement... Et vous pouvez voir chez nous, à l'école Waldorf, dans ce que nous appelons les cours de travaux manuels, garçons et filles assis côte à côte pour tricoter et faire du crochet. Nous touchons de la sorte quelque chose de très humain, et non d'in-humain; vous pouvez le percevoir au fait que les garçons tricotent des chaussettes avec un certain enthousiasme et apprennent même à faire du stoppage. Il le font sans croire que leur dignité masculine en souffre d'une quelconque manière.

Nous ne les faisons pas réaliser ces travaux pour leur inculquer ces différents arts, mais avant tout pour qu'une compréhension naisse dans toute les directions. Car l'un des dommages les plus graves portés au lien social aujourd'hui réside en la faible compréhension apportée par chacun à ce que fait l'autre. Nous devons en arriver effectivement à ne pas nous tenir là en tant que groupe ou individu séparé des autres, mais à leur faire face avec une compréhension totale. Et voici la chose principale : cultiver des travaux manuels de ce genre rend les hommes habiles dans les directions les plus variées. Même si cela sonne de manière un peu paradoxale, je suis persuadé que pour être un philosophe correct, il faut savoir au besoin réparer ses chaussettes ou améliorer ses vêtements. »

Le 18 septembre 1923, on demande si douze ans est l'âge juste pour faire du piquage sur des cartes, du fait de l'intérêt géométrique que cela présente. « Oui, c'est juste. Après douze ans, c'est trop proche du jeu. Je n'introduirais en aucun cas à l'école des choses qui ne se présentent jamais dans la vie. Aucune relation à la vie ne

peut résulter de ce qui ne renferme aucune vie. Les choses de Fröbel ont été inventées pour l'école. On ne devrait introduire à l'école, de la manière appropriée, que des éléments de la culture extérieure, de la vie réelle. »

La septième conférence du cycle de Torquay en 1924 aborde également les travaux manuels et la reliure : *« Si la chose avait été réalisable, j'aurais volontiers engagé comme professeur un cordonnier. Pratiquement ce n'est pas faisable, parce que son enseignement ne peut, dans l'état actuel des choses, être introduit dans le programme des études. Mais pourtant, afin que les enfants sachent non pas théoriquement, mais par expérience, ce que cela implique véritablement que de faire des souliers, j'aurais vraiment voulu, dès le début, adjoindre au corps des professeurs un cordonnier. La chose n'était pas possible parce que l'administration s'y opposait. Et pourtant, pour se conformer précisément aux exigences de la vie, c'est ce qu'il aurait fallu faire. Mais nous essayons quand même de faire en sorte que, dans la vie, les enfants puissent travailler dans la pratique. »*

On trouve ensuite un passage plus court sur les travaux manuels et la reliure, qui aborde la question de l'ornementation d'objets utilitaires dans le même sens que le cycle de Dornach en 1921-1922, bien que plus brièvement. Ceci termine les indications de Steiner. Il ne donne pas de véritable plan scolaire avec des objectifs pour chaque classe, dans une progression précise. Il abandonne cette tâche au travail commun harmonieux des enseignantes de travaux manuels, auxquelles il recommande de collaborer avec les enseignants de peinture et d'esthétique.

Un plan scolaire a été élaboré de cette manière, dont nous devons la rédaction en particulier à mademoiselle Hedwig Hauck. Nous le donnons ci-dessous :

1^{re} classe : Les enfants apprennent à tricoter avec deux aiguilles. On termine

chaque heure double avec de petits travaux artistiques supplémentaires, par exemple dessin et peinture au tableau.

2^e classe: On termine les travaux commencés en 1^{re}. Puis les enfants apprennent le crochet avec de petits ouvrages. Par ailleurs, ils réalisent de petits travaux artistiques accessoires d'après leurs propres esquisses.

3^e classe: Les enfants réalisent au crochet des travaux plus importants tels que des bonnets, boléros, couvre-théière etc. Ils poursuivent les petits travaux de la 2^e classe.

4^e classe: Les enfants apprennent à coudre correctement, par exemple en réalisant de petits sacs pour les travaux manuels, que l'on peut aussi décorer de manière appropriée d'après des esquisses que l'on a faites.

5^e classe: À partir de cette classe, les enfants apprennent à réaliser les différents vêtements. On commence en 5^e en tricotant des chaussettes ou des gants. On fait en outre des jouets comme des animaux, des poupées, des maisons de poupées. Ici aussi, les enfants dessinent ou peignent leurs esquisses eux-mêmes.

6^e classe: On coud maintenant des chaussures de gymnastique ou des chaussons ; on les décore de manière appropriée. On continue la réalisation de jouets.

7^e classe: Les enfants cousent à la main une chemise ou une autre pièce de vêtement, et apprennent à l'orner selon leurs propres esquisses. Les gar-

çons apprennent à réaliser eux-mêmes leurs pantalons de gymnastique ou leurs chemises.

8^e classe: On continue le travail commencé en 7^e. L'utilisation de la machine à coudre s'y ajoute. On apprend en outre à connaître les différents tissus. On s'exerce enfin à raccommoder, repriser et repasser.

9^e classe: On apprend aux élèves à réaliser, d'abord sous forme d'esquisses des coussins, des taies d'oreiller, des couvertures adaptés à un but précis. S'y ajoutent vannerie, fabrication de hamac, chapeaux, vêtements, etc. On s'entraîne également à peindre à l'aquarelle des affiches et des couvertures de livres.

10^e classe: se référer à la 9^e classe.

11^e classe: Les garçons et les filles réalisent avec soin des cartonnages et relient des livres avec les techniques correctes.

12^e classe: se référer à la 11^e classe.

19. Travaux d'ateliers

De la 6^e à la 8^e classe 2 heures

De la 9^e à la 12^e classe 6 semaine à 6 heures, l'après midi

Steiner parle pour la première fois de ce qu'il nomme « habileté manuelle » dans la onzième conférence de *Méthode et pratique*, après des indications sur la géographie: « *Ne manquez surtout pas, en décrivant le lien entre l'agriculture et la vie humaine, de donner à l'enfant, dès le début, une idée précise de la charrue, de la herse, etc. en liaison avec ce qu'il connaît de la géographie. Essayez aussi de lui faire reproduire certaines choses, ne serait-ce que sous forme de jouet ou d'objet d'art. L'enfant acquiert ainsi de l'habileté, et il sera capable plus tard de bien s'adapter à la vie. On créerait un bon lien avec la vie si l'on pouvait aller jusqu'à faire de petites charrues, et faire labourer les enfants dans le jardin de l'école, ou les faire faucher avec de petites faux, et couper avec de petites faucilles. Car ce qui est plus important que l'habileté, c'est le lien dans l'âme de l'enfant entre sa vie et la vie dans le monde. Car il en est vraiment ainsi : un enfant qui a coupé de l'herbe avec une faucille, fauché du foin avec une faux, et tracé des sillons avec une petite charrue, deviendra un autre homme qu'un enfant qui ne l'aura pas fait. Par là, son âme devient tout simplement autre. Les "activités manuelles" abstraitement conçues ne peuvent obtenir cela.* »

Ceci confère un premier but à l'enseignement de l'habileté manuelle, qui en a d'autres. Mais, jusqu'à aujourd'hui, ce but-là n'a été concrétisé nulle part.

Lors d'une rétrospective de la première année de travail de l'école, Steiner dit ceci: « *Il faut s'efforcer, en évitant le plus possible d'enseigner théoriquement l'anthro-*

posophie, de l'introduire pour qu'elle devienne partie intégrante de l'ensemble. Oui, il me semble qu'il y aura beaucoup d'anthroposophie si vous essayez (c'est un idéal) d'introduire dans le travail ce que l'on nomme rythme, si vous essayez de mettre le chant, la musique et l'eurythmie en relation avec les travaux manuels. Ceci exerce une action extraordinaire sur les enfants. Je vous recommande à ce sujet "Travail et rythme" de Karl Bücher. Ce livre devrait être là. Tout travail procédait de la musique pour moissonner, forger, carreler. Aujourd'hui, on ne l'entend presque plus. Si vous alliez autrefois dans la campagne vous entendiez manier le fléau en rythme. Je pense que nous pourrions obtenir cela à nouveau. C'est ce que je veux dire lorsque je dis qu'il faut à nouveau introduire de l'esprit. Vous en trouverez le principe dans ce livre, même si c'est de manière savante et prétentieuse*. » [23 juin 1920](#)

À l'automne 1920, lors de l'exposé du plan scolaire de la première 9et 12^e, Steiner donne les indications suivantes: «*En travaux manuels, j'aurais suggéré que l'on cultive partout un élément artistique, un sens artistique, sans que cela passe au premier plan. Ce qui importe ici, c'est de faire faire aux élèves ceci, puis cela, toujours des choses qui parviennent à un achèvement. Je ne ferais pas réaliser uniquement des objets utilitaires, mais aussi des jouets, des jouets sensés. Je trouverais très bien de faire réaliser aux élèves de petits forgerons qui se meuvent en mouvement contraire. Les enfants deviennent habiles. On peut aussi faire réaliser des cadeaux par les élèves. Je travaillerais aussi dans ce sens. Et si l'on peut parvenir à faire ramasser de la mousse, les élèves peuvent se fabriquer pour Noël une petite crèche (cela introduit dans leur vie un élément religieux), modeler et peindre les moutons, etc.; ceci est très profitable. Ne pas négliger les objets utiles, bien sûr. Ils seront particulièrement heureux de réaliser quelque chose comme une crécelle**. » [22 septembre 1920](#)

Cette première orientation sur cette discipline, sans mention de classes précises s'adresse à Max Wolfhügel qui vient juste d'arriver. Des indications plus précises

résulteront ensuite d'entretiens qu'il aura avec Steiner.

Le 16 janvier 1921, lors d'un compte rendu du travail accompli, Steiner dit au professeur d'habileté manuelle: *« Il n'y a rien à redire au fait que les enfants réalisent des cuillers en bois pour la cuisine. Il n'ont pas besoin de faire des objets éloignés de la vie; aussi peu de luxe que possible. »*

Au début de la troisième année de l'école, on établit le plan scolaire de la nouvelle 10^e. *« Il faut maintenant passer de l'enseignement des travaux manuels à l'art véritable. Vous l'avez déjà fait avec le modelage. [Introduit pour la 9^e l'année écoulée] On peut l'alterner avec la peinture; ceux qui sont doués pour cela, peignez avec eux. Pour les élèves qui arrivent en 10^e, on peut tenir compte du fait qu'il seront en quelque sorte au lycée; ceci nous permet de passer à l'art et aux arts appliqués. Nous avons besoin à mon avis d'une sorte d'esthétique pour laquelle M. Schwebsch pourrait intervenir en établissant le lien, en esthétique, entre le domaine plastique-pictural et le domaine musical (il s'est beaucoup penché sur ce dernier). Pour l'esthétique musicale, dont les éléments devraient apparaître, vous devriez former ensemble un collège de matière: travail manuel qui passe aux arts appliqués puis à la musique, de sorte que l'on cultive l'esthétique musicale et non la théorie de la musique. A mon avis, il faudrait amener les enfants le plus tôt possible à saisir dans quel cas un fauteuil est beau ou dans quel cas une chaise est belle. Faire en sorte que cesse l'absurdité d'une chaise dont la beauté s'adresse aux yeux. La chaise, on veut la sentir lorsque l'on s'assoit dessus – on veut sentir sa beauté. Exactement comme ce que j'ai dit hier en travaux manuels: s'il y a une ouverture d'un côté, cela doit se ressentir aussi dans la broderie. Je crois que, de toutes façons, les choses vont évoluer ensemble: travaux d'atelier, travaux manuels, sens artistique et musique. Il faut évidemment le faire correctement pour faire disparaître ce que j'ai dénoncé. Dans les lycées, cela a été fait de manière épouvantable, ou même cela l'est encore. Hermann Grimm se plaignait toujours lorsque des personnes venaient le voir et qu'elles ne pouvaient pas déterminer, sur des tableaux qu'il*

leur montrait, si un personnage était à l'avant ou à l'arrière; il ne savaient pas regarder le moins du monde. Ceux qui étaient passés par le lycée ne savaient pas si un personnage était à l'avant ou à l'arrière* . » 17 juin 1921

Le 16 novembre 1921, on parle de donner les travaux manuels en période dans les grandes classes, ce que souhaite le professeur. « *Chaque jour pendant huit jours avec un même groupe d'enfants.* »

Le 22 juin 1922, on revient sur cette question. « *Il faudrait se demander s'il ne serait pas possible d'interrompre une fois les cours de langues pour pouvoir placer une période. Cela soulagerait un peu les professeurs sans que l'enseignement en souffre. L'interruption ne serait pas dommageable. On peut bien faire une fois une pause dans l'enseignement des langues... [et, en réponse à une question sur la durée d'une telle période:] À partir de la 9^e, en tenant compte des langues, on peut bien la faire de 15 jours à chaque fois. Il faudrait peut-être le faire toutes les 6 semaines. On peut répartir cela sur l'année.* »

Le cycle d'Oxford en 1922 (septième conférence) établit en particulier la relation entre les travaux manuels et l'art: « *On peut d'autant mieux faire appel à la nature de l'enfant lorsque l'enseignement est conçu comme un ensemble, et que les réunions des maîtres, qui sont, comme je l'ai dit, le cœur de l'école, veillent à l'harmonisation de l'ensemble. On le remarque particulièrement lorsqu'on fait passer l'enseignement du domaine de l'âme à ce qui touche plus directement l'aspect physique et pratique de la vie. L'enseignement de l'école Waldorf est au premier chef préparé à cette transition. Nous travaillons donc pour amener les enfants de plus en plus à apprendre à se servir de leurs mains. Il faut partir de l'usage que le tout petit fait de ses mains quand il joue, en passant par un certain apport artistique qui toutefois doit venir de l'enfant lui-même. Cela, nous l'obtenons en lui faisant exécuter toutes sortes de travaux*

pratiques, ce qui ne nous est possible qu'à partir de la 6^e. Une partie de ces travaux correspond à un âge plus précoce, mais comme je l'ai déjà mentionné, il nous a fallu faire des compromis. L'idéal ne sera réalisé que plus tard. Un enfant de neuf ans pourra exécuter de ces travaux pratiques que réalisent maintenant des élèves de onze, douze ans et qui ont le caractère d'un travail accompli librement et orienté vers l'art. L'enfant doit travailler à partir de sa volonté et non en respectant des ordres. Par ce cours de travaux manuels, il est amené à découper et à confectionner toutes sortes d'objets dont il a eu l'idée. [Il est alors question de la sculpture et en particulier des jouets animés.] Voilà ce que font les enfants entre onze et quinze ans, et même actuellement de plus âgés encore, mais nous introduirons progressivement ces activités dans des classes plus jeunes, où les formes seront plus simples. »

Il est à remarquer que les travaux réalisés aujourd'hui à partir de la 6^e seulement, et après, devraient être faits plus tôt : « Ce que fait aujourd'hui un enfant de onze, douze ans, un enfant de neuf ans pourra le faire, même en ce qui concerne les travaux liés à la pratique. » On devait toujours réfléchir à de telles phrases.

Le 28 octobre 1922, on parle à nouveau de concentrer les travaux manuels en périodes de l'après midi. On se reportera au chapitre précédent.

Un élève demande à être dispensé des travaux manuels à cause de ses cours de musique. « Si cela se présente souvent, nous devons instituer la catégorie des élèves à statut particulier, qui peuvent modifier les choses de cette manière, et pour lesquels les parents responsables reconnaissent renoncer à ce que les élèves concernés atteignent nos objectifs d'enseignement. Il faudrait traiter chacun des cas de cette manière. Il doit devenir un élève à statut particulier* ». » 14 février 1923

Le cycle d'Ilkley aborde aussi l'enseignement des travaux manuels, le 17 août 1923 : « À l'âge approprié, c'est-à-dire assez tôt, nous conduisons les enfants à fabri-

quer des jouets... à sculpter eux-mêmes des jouets en bois et à relier ainsi le jeu et l'élément artistique.

Faire passer peu à peu le jeu à une réalisation selon des critères artistiques, puis également à une réalisation selon des critères pratiques, dont j'ai déjà parlé, correspond tout à fait à ce qu'exige la nature humaine. Et il est extraordinairement intéressant de voir comment une certaine activité créatrice plastique s'allie d'elle-même chez les enfants à la fabrication de jouets. Et nous pouvons ainsi aller ensuite également de l'art à l'artisanat d'art, de sorte que les enfants apprennent à réaliser des outils simples, des objets simples pour la maison, mais aussi à utiliser correctement scie, ciseau et autres outils dans des travaux de menuiserie et d'ébénisterie. Les enfants, garçons et filles, viennent dans nos ateliers avec un enthousiasme extraordinaire, ajoutant à l'enseignement courant ce travail avec ciseau, scie et les autres outils, et se réjouissent de venir à bout d'objets utiles et utilisables dans la vie courante. De cette manière, on vivifie tous les instincts pour la vie. Nous voyons là comment sont développés d'un côté le sens pratique, et de l'autre le sens artistique. »

Nous recommandons au lecteur de lire ces phrases dans le contexte de la conférence entière.

Nous avons là un fil conducteur d'une importance fondamentale : conduire progressivement le jeu de l'enfant vers une réalisation artistique, et conduire ensuite celle-ci vers une réalisation pratique.

Les indications concernant cet enseignement donnent certes des directions générales, mais presque aucun objectif précis pour une classe. Certaines indications de ce type ont été données personnellement au professeur de l'époque, Max Wolfhügel. En collaboration avec ce dernier, nous en avons tiré le plan scolaire ci dessous :

6^e classe: On initie les enfants au traitement artisanal du bois et ils réalisent des objets utilitaires simples.

7^e classe: On applique ce que l'on a appris à la réalisation de jouets mobiles. On réalise ensuite des objets artisanaux simples aux formes régulières.

8^e classe: se référer à la 7^e classe.

9^e classe: On fait des exercices libres de modelage. La réalisation d'objets artisanaux passe à des formes libres. On fait en outre des exercices de noir et blanc.

10^e classe: se référer à la 9^e classe.

11^e classe: On poursuit ce que l'on a fait jusqu'alors. S'ajoutent à cela des exercices d'initiation à l'ébénisterie.

12^e classe: On poursuit les exercices de noir et blanc et conduit, à partir de la couleur, à un enseignement de la peinture. On va plus loin dans les travaux d'ébénisterie.